

Amour et vérité se rencontrent...

Catéchèse et liturgie s'embrassent?

Atelier proposé dans le cadre de la
« Grande Assemblée 2013 » (28-30 juin 2013),
à l'occasion du 50^e anniversaire de la Constitution sur la liturgie

2^{ième} PARTIE I

*Daniel Laliberté,
Directeur du Centre catéchétique de Québec*

Avec les nouvelles responsabilités catéchétiques qu'assument les communautés chrétiennes, de plus en plus de personnes s'interrogent sur les façons de resserrer les liens entre liturgie et catéchèse. Il s'agit donc dans cet atelier d'explorer les fondements théologiques de ces liens et d'envisager certaines pistes pratiques pour les mettre en œuvre.

Quelques éléments de définition de la catéchèse, et tout spécialement de la catéchèse d'initiation

Il n'est pas question dans cette partie de développer une longue et exhaustive définition de la catéchèse. Après quelques éléments de base, je mettrai en évidence ce qui contribue à soutenir notre réflexion sur les rapports entre catéchèse et liturgie.

« Il s'agit de connaître le Christ... » (Ph 3)

Un bref passage de Paul nous parle de ce qu'est essentiellement l'expérience chrétienne. Les mots qu'il y emploie s'appliquent fort bien à la catéchèse :

Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts. Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. (Ph 3,10-12)

Complétons avec un court extrait du *Directoire général pour la catéchèse* (1997), qui exprime le but ultime de celle-ci :

Le but ultime de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion intime avec Jésus Christ. (DGC 80)

Ce que ces deux passages mettent en évidence, c'est que l'expérience chrétienne

I En raison de la longueur du texte complet, nous avons choisi d'en répartir la publication sur trois numéros, avec l'accord de l'auteur : ce numéro vous offre la seconde partie de l'article, dont la première partie a été publiée dans le numéro précédent du *Contact catéchuménat* (Hiver 2014, disponible sur le site de l'OCQ ; la troisième partie sera publiée dans le prochain numéro (été 2014).





...comme le Christ est aujourd'hui physiquement absent, cette relation de communion intime ne se joue pas dans le contact visuel, sensoriel. Elle suppose de connaître le Christ, d'avoir appris ce que la foi chrétienne propose spécifiquement comme façon de parler du Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ.

fondamentale se situe dans le registre d'une relation intime avec le Christ. Cette relation a de quoi remuer au plus profond de l'être : il s'agit d'éprouver les souffrances du Christ mais aussi la puissance de sa résurrection. Le désir d'avancer sur ce chemin part d'une expérience inaugurale forte : avoir été saisi par le Christ. Or comme le Christ est aujourd'hui physiquement absent, cette relation de communion intime ne se joue

pas dans le contact visuel, sensoriel. Elle suppose de connaître le Christ, d'avoir appris ce que la foi chrétienne propose spécifiquement comme façon de parler du Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ. Autrement dit, pas d'expérience authentiquement chrétienne sans la découverte de l'identité de ce Dieu. Voilà ce que se propose, en principe la catéchèse : faire découvrir le Dieu de Jésus Christ, d'une façon telle que puisse en résulter non pas une simple connaissance intellectuelle, mais une authentique communion d'amour.

Professer la foi «à partir du cœur»

Il convient ici de citer encore le *Directoire*, dans un passage qui précise ce que vise la catéchèse d'initiation. Cette référence est déterminante, quand on sait que le parcours d'initiation chrétienne aboutira nécessairement à des célébrations liturgiques, ce qui soulève explicitement la question des rapports entre catéchèse et liturgie.

Cette formation organique est plus qu'un enseignement : elle est un apprentissage de toute la vie chrétienne, «une initiation chrétienne intégrale» qui permet une vie authentique à la suite du Christ, centrée sur sa Personne. Il s'agit, en effet, d'éduquer à la connaissance et à la vie de foi, de sorte que l'homme tout entier, dans ses expériences les plus profondes, se sente fécondé par la Parole de Dieu. Le disciple du Christ sera ainsi aidé à transformer le vieil homme, à assumer les promesses de son Baptême et à professer la foi à partir du «cœur». (DGC 67)

Ce qui est manifeste ici, c'est que la catéchèse d'initiation est à des lieux de ce qu'on appelait il n'y a pas si longtemps encore «l'initiation sacramentelle». On réalise en effet qu'il ne s'agit pas ici d'initier aux sacrements ou, pour le dire autrement, de se préparer pour une célébration sacramentelle. Ce dont il s'agit, c'est d'apprendre toutes les facettes de la vie chrétienne, de façon à opter pour le Christ, à décider de marcher à sa suite. «Que l'homme tout entier se sente fécondé par la Parole», cela est du même registre que l'expression de Paul : «être saisi par le Christ».

Cette formation organique est plus qu'un enseignement : elle est un apprentissage de toute la vie chrétienne, «une initiation chrétienne intégrale» qui permet une vie authentique à la suite du Christ, centrée sur sa Personne.



L'objectif de cette initiation est ici formulé ainsi: «professer la foi à partir du cœur». Il est fort intéressant de constater qu'on réfère ici à un geste liturgique: la profession de foi. Cependant, on a senti le besoin de préciser: «à partir du cœur» signifie bien que, au moment de poser cet acte liturgique, au terme du parcours initiatique, il ne devra pas s'agir uniquement d'une formule apprise par cœur, mais de l'expression orale d'une disposition intérieure à laquelle c'est le Dieu Père, Fils et Esprit qui donne forme. Nous rejoignons par là une autre formulation déterminante du *Directoire*:

La catéchèse est la forme particulière du ministère de la Parole qui fait mûrir la conversion initiale, jusqu'à ce qu'elle devienne une profession de foi vivante, explicite et agissante. (*DGC* 82)

Cette expression, «profession de foi vivante, explicite et agissante», revient à plusieurs reprises dans le *Directoire*. Elle fait figure de leitmotiv déterminant quand il s'agit de penser aux objectifs de l'initiation chrétienne. On y retrouve encore une fois cette association entre le geste liturgique et la disposition intérieure qu'appelle ce geste afin d'être posé en vérité. Les trois qualificatifs précisent l'expression «à partir du cœur»; la foi professée doit être:

- vivante: qu'elle soit source de vie, qu'elle soit l'affirmation de ce qui donne sens à la vie – la mort résurrection du Christ ;
- explicite: que cette foi soit intégrée d'une façon telle que la personne puisse «rendre compte de son espérance» (IP 3,15), autrement dit qu'elle soit capable de parler explicitement de sa foi à quiconque lui demande ce qui la fait vivre ;
- agissante: que cette foi «ait des mains», se traduise en comportements cohérents, conséquents avec l'amour dont le Christ a fait preuve.

À la lumière de ces passages, on découvre assez clairement que l'initiation chrétienne, si elle se conclut par des célébrations sacramentelles, n'est pas d'abord orientée vers ces célébrations, mais bien vers la vie chrétienne qui sera appelée à se déployer par-delà ces moments de passage que seront les célébrations proprement dites. Cependant, ce qui se déroule dans la célébration, en tant qu'acte de langage, adressé autant à Dieu qu'aux autres personnes présentes, aura tout de même une grande valeur.

«Conduits à célébrer avec fruit en temps opportun les sacrements» (*RICA* 36)

Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* parle aussi, à sa façon, des rapports entre catéchèse et liturgie. Citons en vrac trois extraits, que nous commenterons ensuite.

Cette démarche suppose une préparation; les candidats sont ainsi fortifiés spirituellement et conduits en temps opportun à recevoir avec fruit les sacrements de l'Église. (*RICA* 36)

La célébration de l'appel décisif termine le temps du catéchuménat au sens strict, et sa longue formation de l'esprit et du cœur. Auparavant, il est requis, de la part des catéchumènes:

- une conversion de la mentalité et des mœurs, et une pratique de la charité;
 - une connaissance suffisante du mystère chrétien et une foi éclairée;
- ... (*RICA* 128)

Pour que tout se fasse en vérité, il faut qu'avant le rite liturgique une délibération sur l'aptitude des candidats ait été tenue par ceux qui sont à même d'en traiter... (*RICA* 132)



La première référence parle d'une préparation qui conduise à célébrer «avec fruit en temps opportun les sacrements». On comprend qu'il ne serait pas opportun de célébrer les sacrements sans cette préparation, car ils ne sauraient alors porter du fruit. Cette opportunité se fera jour éventuellement. Quand? Les deux autres références précisent que le temps du catéchuménat proprement dit, qui sera clos avec la célébration de l'*appel décisif*, se termine quand un discernement permet de dire que la personne manifeste notamment – mais pas seulement – une connaissance suffisante du mystère chrétien. On pourrait objecter que cette formulation vague ne fournit pas de critères ou de repères bien précis. Suffisante pour quoi au juste? C'est ici qu'intervient le rapport à l'acte liturgique: suffisante pour pouvoir professer la foi «à partir du cœur» et qu'il s'agisse d'une «profession de foi vivante, explicite et agissante».

On pourrait conclure cette section en disant que la catéchèse n'a pas d'abord pour but de préparer des célébrations liturgiques, sacramentelles. La catéchèse éduque à la vie chrétienne, dans toutes ses facettes. Cependant, viendra un temps où cette vie chrétienne et l'option pour le Christ qu'elle appelle, devront s'exprimer aux yeux de la communauté, dans un geste liturgique. Ainsi la liturgie devient-elle le repère par excellence pour savoir ce que doit proposer le parcours catéchétique. Et rappelons-nous que le sacrement qui, en principe, clôt le parcours initiatique, c'est l'eucharistie, par laquelle le fidèle affirme vouloir «faire de toute sa vie une offrande au Christ», faire cela «en mémoire de Lui». Cela dit assez bien que la catéchèse n'a pas d'abord pour mandat de préparer la célébration de la communion, mais bien de nourrir la communion au Christ par toute la vie, en sachant que cette communion vitale trouvera son expression autant que sa source dans la célébration eucharistique.

...viendra un temps où cette vie chrétienne
et l'option pour le Christ qu'elle appelle,
devront s'exprimer aux yeux de la communauté,
dans un geste liturgique. Ainsi la liturgie devient-elle
le repère par excellence pour savoir
ce que doit proposer le parcours catéchétique.



De la catéchèse vers la liturgie

Rendre DISPONIBLE à la foi qui s'exprime liturgiquement

Depuis le début de cet atelier, nous parlons de liturgie et de catéchèse, et nous avons commencé à entrevoir les rapports qui peuvent se nouer entre eux. Il faut maintenant être un peu plus systématique!

À qui ces yeux, à qui cette bouche?

Cette section de l'atelier commençait par un jeu, où je présentais successivement à l'écran des bouches ou des paires d'yeux, en demandant aux participants d'essayer d'en identifier les propriétaires.

Ce que révèle ce petit exercice – c'est une évidence – c'est qu'il y a une condition absolument nécessaire pour être capable d'identifier le propriétaire d'une bouche ou d'une paire d'yeux: la familiarité avec cette personne, ou au moins avec son image. Il est ainsi plus facile d'identifier Céline Dion ou le pape qu'un chanteur nouvellement apparu sur la scène publique, à moins d'en être déjà un admirateur!

Il en va un peu de même de la liturgie: on a vu plus haut² que son langage verbal était particulier, poétique, évocateur, et que son langage symbolique supposait une préparation préalable. Autrement dit, pour comprendre «Jésus qui m'as brûlé le cœur, etc...» ou pour comprendre la prière eucharistique, il ne s'agit pas de s'être fait expliquer les mots de ces textes poétiques, il s'agit d'être devenu familier avec les diverses façons d'exprimer, de formuler la foi. Fréquenter le texte des disciples d'Emmaüs (Lc 24) prépare merveilleusement à comprendre «Jésus qui m'as brûlé le cœur», mieux qu'aucune explication mot à mot des phrases de la chanson. On peut dire que c'est en s'imprégnant du cœur de la foi chrétienne – le kérygme – qu'on devient DISPONIBLE à la liturgie.

La vanité de l'explication des rites

(...) l'effet d'une explication des rites à l'intention d'une personne qui n'est pas familière avec la foi chrétienne peut (...) détruire toute la portée des symboles liturgiques.

Comme nous l'avons déjà dit à quelques reprises, cette préparation n'a rien à voir avec une quelconque explication des rites en jeu dans la célébration. En plus de ce que nous en avons dit au tout début de notre démarche, il faut voir que l'effet d'une explication des rites à l'intention d'une personne qui n'est pas familière avec la foi chrétienne peut constituer la meilleure façon de

détruire toute la portée des symboles liturgiques. De

même qu'il est très difficile de se laisser envoûter par une symphonie alors qu'on cherche à en analyser les mouvements, l'instrumentation et l'interprétation, de même expliquer un rite, c'est le situer dans le registre intellectuel, alors que la liturgie, bien qu'intelligente et intelligible, nous situe précisément sur un autre plan. L'explication aura toutes les chances d'avoir pour effet de pousser le candidat à se demander: «mais qu'est-ce qu'il a dit, donc, monsieur le curé, dans notre rencontre où il a expliqué ce geste?» On va alors avoir tendance à analyser la démarche, rendant dès lors très difficile l'ouverture aux autres dimensions vers lesquelles peut porter la symbolique liturgique.

² Voir la première partie de cet article, publiée dans le numéro précédent du *Contact Catéchuménat* (hiver 2014).





À mon sens, donc, on s'illusionne complètement quand on pense qu'on comble le décalage constaté entre le sens chrétien des actes liturgiques et la foi des personnes qui y participeront en expliquant à l'avance, ou pendant la célébration elle-même, les gestes rituels. On arrive au mieux à se convaincre soi-même qu'ils ont compris quelque chose, mais ce quelque chose est à une distance encore importante de ce que signifient les gestes liturgiques dans la foi chrétienne.

L'approche que je propose ne requiert aucune explication des gestes liturgiques. Au contraire, elle tirera profit du caractère surprenant de ce qui va se passer. On découvrira par là que la liturgie peut être catéchétique, non pas en la remplissant d'explications intellectuelles, mais en la respectant totalement pour ce qu'elle est. Cependant, cela ne fonctionne qu'à certaines conditions...

Rendre DISPONIBLE à la proposition liturgique

Nous avons dit plus haut que la liturgie, à cause de sa nature propre, ne permettait pas de comprendre la foi chrétienne à moins d'être initié. Et en même temps, nous tenons que la liturgie ne peut se comprendre qu'en la vivant. N'y a-t-il pas là un paradoxe? Comment peut-on à la fois entrer en liturgie en étant déjà initié et en même temps ne pouvoir la comprendre

Je considère en effet que la liturgie, lorsqu'elle est bien mise en œuvre, a sa capacité propre de rejoindre la tête, le cœur et l'esprit, mais à une condition: que la préparation catéchétique ait rendu la tête, le cœur et l'esprit DISPONIBLES

qu'une fois qu'on y est? Surtout si, comme on vient de le voir, il n'est pas pertinent d'expliquer les actions symboliques avant la célébration... Ce paradoxe n'est qu'apparent. Car quand on dit qu'il faut «être initié», il ne s'agit pas d'une initiation à la liturgie elle-même. On pourrait bien sûr parler de la façon d'apprivoiser le

(...) le concept de «disponibilité»: il exprime le fait de susciter, autant dans le cœur que dans la tête, des dispositions de réceptivité à cette proposition de la foi exprimée sous ce mode unique, original, qu'est la liturgie.

«genre liturgique» en donnant l'occasion, dès les parcours de catéchèse, de vivre régulièrement de petites célébrations (liturgies de la Parole, temps de prière et d'intériorité, etc.), ceci pour apprendre à «se comporter liturgiquement». Ce n'est pourtant pas ce qui m'intéresse ici. Je considère en effet que la liturgie, lorsqu'elle est bien mise en œuvre, a sa capacité propre de rejoindre la tête, le cœur et l'esprit, mais à une condition: que la préparation catéchétique ait rendu la tête, le cœur et l'esprit DISPONIBLES pour cette proposition en mode liturgique. Or si cette «disponibilité» ne tient pas dans le fait de connaître d'avance les gestes liturgiques et d'avoir appris – un peu artificiellement – leur signification, alors qu'entend-on par là?

Cette façon de présenter les choses s'appuie sur ce que nous avons dit de la nature de la liturgie, à savoir qu'il s'agit d'un mode particulier d'expression, utilisant un langage propre, déplaçant ainsi les personnes présentes dans un espace original, différent de la vie quotidienne. Voilà pourquoi j'utilise le concept de «disponibilité»: il exprime le fait de susciter, autant



La liturgie considère donc que les personnes sont capables de RELIER telle expression au kérygme déjà connu, à la foi déjà intégrée.

dans le cœur que dans la tête, des dispositions de réceptivité à cette proposition de la foi exprimée sous ce mode unique, original, qu'est la liturgie. Pour le dire autrement, susciter cette disponibilité consiste en quelque sorte à conduire la personne dans un espace, une «zone», la guider jusqu'à un seuil à partir duquel la liturgie peut être signifiante pour elle.

Revenons au jeu «à qui ce nez, à qui cette bouche?». En un sens, c'est à un jeu de ce type que la liturgie nous invite. Elle prend pour acquis qu'en voyant «des yeux» ou «une bouche», tout le «visage» nous viendra à l'esprit! Car, nous l'avons déjà dit, la liturgie, bien qu'elle professe la foi de façon tout à fait orthodoxe, le dit de façon condensée, abrégée, évocatrice. Elle présente parfois les yeux, parfois le nez, très rarement tout le visage en même temps! Elle prend pour acquis qu'en utilisant telle tournure, avec tel geste, cela sera reçu et compris de façon suffisante par les membres de l'assemblée. La liturgie considère donc que les personnes sont capables de RELIER telle expression au kérygme déjà connu, à la foi déjà intégrée. Par exemple, quand un fidèle entend, lors de la prière de consécration du saint chrême: «C'est ainsi que David, entrevoyant, sous l'inspiration prophétique, les sacrements de ta grâce, a chanté que cette huile ferait briller de joie notre visage...», la liturgie considère que cet auditeur est capable de relier cette formulation poétique à sa connaissance biblique selon laquelle plusieurs psaumes sont attribués à David, et même y entendre résonner des passages d'un psaume ou l'autre. Quand il entend:

«Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps», cela devrait produire en lui l'écho de sa foi en l'Église-Corps du Christ dont chaque fidèle est un membre, où toutes et tous sont reliés par leur réception du même Pain de vie. La liturgie présente «les yeux, le nez ou la bouche», renvoyant chaque membre de l'assemblée à sa mémoire du visage tout entier.

Il s'agit de préparer l'intelligence et le cœur à voir et à entendre quelque chose qui est apparenté à ce que la personne connaît, mais qui est exprimé dans un langage et dans un contexte significativement différents.

Notre question, reformulée sur la base de cette comparaison, devient donc: quel type de démarche précédant la liturgie peut rendre une personne suffisamment familière avec la foi au Christ mort et ressuscité pour en reconstituer assez spontanément la figure globale à partir des «morceaux» qu'en présente la liturgie au fil des célébrations?

Ce qu'il faut prendre en compte, selon moi, c'est que l'opportunité de proposer la liturgie se fait jour quand la personne concernée a atteint un certain «seuil de préparation suffisante pour recevoir» la proposition de foi formulée liturgiquement. Toute la question ici est de savoir ce que représente ce «seuil de préparation suffisante», qu'est-ce qu'entrer trop vite en liturgie par rapport au fait d'y entrer «en temps opportun». Il s'agit de préparer l'intelligence et le cœur à voir et à entendre quelque chose qui est apparenté à ce que la personne connaît,



mais qui est exprimé dans un langage et dans un contexte significativement différents. C'est dans cette différence de «genre» que se tient la difficulté à entrer en liturgie. Autrement dit, la personne est invitée à reconnaître, à travers la nouveauté que constitue pour elle la forme liturgique, quelque chose qu'en principe elle connaît déjà, à établir des liens entre la foi proclamée en liturgie et ce qu'elle connaît. C'est ce que

(...) la personne est invitée à reconnaître, à travers la nouveauté que constitue pour elle la forme liturgique, quelque chose qu'en principe elle connaît déjà, à établir des liens entre la foi proclamée en liturgie et ce qu'elle connaît.

désigne la «disponibilité» : une capacité, nécessitant la mise en éveil des facultés – sens, cœur, intelligence – à recevoir la liturgie non pas comme un langage opaque et incompréhensible, mais comme une expérience où peut être reconnu quelque chose de ce que la personne porte déjà en elle. Ainsi se présentent donc ici les rapports entre catéchèse et liturgie : il s'agit, par la catéchèse, de conduire à un «seuil» à partir duquel les mots de la foi proclamée, professée dans le langage propre de la liturgie sont «recevables» par la personne catéchisée.

Nous avons vu comment la liturgie est toujours faite d'une combinaison de trois dimensions : des paroles (incluant la Parole de Dieu), des objets et des gestes symboliques, ainsi qu'une ambiance, une atmosphère particulière générée par des éléments qui font appel aux sens (musique, lumière, odeurs...).

Chacune de ces dimensions entre en jeu ici. La Parole de Dieu proclamée de même que toutes les prières et monitions renvoient toujours de façon assez directe au cœur de la foi en Jésus Christ. Il en est de même des gestes et des symboles, mais de façon moins explicite : on a vu plus haut comment c'est la «parole qui accompagne» qui resserre les liens entre les gestes symboliques

(...) au plan de l'ambiance, de l'atmosphère, toute liturgie peut, si l'on sait bien en jouer, susciter des dispositions intérieures de type spirituel; pas besoin d'une grande préparation catéchétique pour cela.

et la foi. Quant à l'ambiance installée, elle ne dit pas la foi en tant que tel, mais elle a pour but de contribuer à l'expérience de communion en «travaillant» sur les dispositions intérieures. Or, étrangement, en liturgie, le plus explicite est le moins «recevable» ! Ainsi, au plan de l'ambiance, de l'atmosphère,

toute liturgie peut, si l'on sait bien en jouer, susciter des dispositions intérieures de type spirituel; pas besoin d'une grande préparation catéchétique pour cela. Au plan suivant, les objets et les gestes symboliques arrivent souvent à dire quelque chose qui a rapport avec la dimension spirituelle de la vie et sont donc partiellement accessibles au tout-venant, bien que ceux-ci ne puissent en saisir la pleine compréhension chrétienne sans catéchèse kérygmatisée préalable. Enfin, nous savons comment les paroles utilisées, qui disent pourtant la foi chrétienne, le font dans un style qui ne les rend compréhensibles que par une personne qui connaît déjà le Dieu de Jésus Christ.



Tout cela met encore plus clairement en évidence comment la proposition de foi qui se déploie en mode liturgique n'est « audible » par les participants que dans la mesure de leur plus ou moins grande familiarité préalable avec la foi proclamée par ces mots et par ces gestes. Sans cette familiarité, la liturgie, aussi belle puisse-t-elle être, pourra certes offrir une certaine ouverture sur le spirituel, mais restera tout de même très opaque. On verra bien quelque chose – un nez, une bouche – mais sans arriver à reconnaître quelque visage que ce soit. Et l'on comprend bien maintenant que la préparation requise pour être apte à recevoir la proposition liturgique n'a rien à voir avec une explication courte du sens des rites. Pour reprendre notre image ludique, expliquer les rites un peu avant la célébration – ou pire, pendant la célébration – ce n'est rien d'autre que de présenter le nez ou la bouche d'un visage qu'une personne n'a jamais vu.

Les liturgies prescrites conditionnent GLOBALEMENT le parcours catéchétique

S'agit-il alors de construire la catéchèse en découpant la célébration liturgique en petites unités et en se demandant ce qui doit être enseigné pour que la personne catéchisée comprenne chacun de ces morceaux? Surtout pas!

Il faut plutôt voir les choses de façon globale. Ce qui est en jeu, ce n'est pas la compréhension parfaite de chaque monition, invocation, proclamation, mais bien une « connaissance suffisante » du cœur de la foi qui est professé à travers l'ensemble de ces textes et symboles. L'élément central du programme catéchétique, c'est la découverte du cœur de la foi chrétienne, puisque, de plusieurs façons, c'est ce kérygme qui est professé tout au long de la liturgie, par toute l'assemblée, y compris par ceux et celles qui y participent pour la première fois. Toutes les activités catéchétiques doivent alors former un tout intégré, greffé à cette découverte progressive du cœur de la foi chrétienne. Selon cette façon de voir, il ne s'agit pas d'envisager que la liturgie conditionne une ou deux rencontres catéchétiques préalables: c'est l'ensemble du parcours catéchétique qui doit prendre en compte ce qui sera globalement affirmé, professé dans cette célébration. L'important, rappelons-le, c'est de conduire la personne catéchisée à un seuil d'appropriation personnelle du mystère chrétien, de telle sorte que, en entendant ce mystère proclamé liturgiquement, elle puisse en relier l'expression liturgique à ses apprentissages catéchétiques.

Un certain nombre de personnes œuvrant en catéchèse résistent à cette façon de voir les choses, qui donne l'impression que la catéchèse doit se mettre au service de la liturgie. Pourtant, il n'en est rien. En fait, quand on y pense bien, en initiation chrétienne où un certain nombre de célébrations sont « prescrites » par la démarche, les choses ne peuvent pas être





autrement: telle célébration aura lieu, elle fait partie de l'initiation; cette célébration comporte tel et tel élément, qui sont autant de façons de dire la foi de l'Église; or on veut que les participants y comprennent quelque chose et y participent avec sens, surtout s'ils ont à prendre la parole, à professer eux-mêmes cette foi de l'Église, comme c'est notamment le cas dans toutes les célébrations sacramentelles. Pour cela, il est absolument nécessaire que le parcours catéchétique fasse en sorte que cette participation authentique soit possible.

Rappelons, si cela était encore nécessaire, que cela ne signifie pas que la catéchèse doit être comprise comme conduisant à la liturgie. Selon les objectifs de l'initiation chrétienne, la catéchèse conduit à une «profession de foi vivante, explicite et agissante». Or les liturgies, et notamment les liturgies de fin de parcours, sans être le but de la catéchèse, en sont cependant les lieux d'attestation symbolique et publique. C'est à ce titre, parce qu'elles constituent l'expression extérieure de la foi intérieure supposée intégrée par les participants, que ces liturgies portent en elles les repères de ce qui doit être proposé aux personnes en parcours catéchétiques.

La vanité de chercher à identifier des contenus propres à chaque sacrement

Concluons cette longue réflexion par une dernière remarque. On me demande parfois s'il ne serait pas bon de préciser une série d'éléments de contenu de foi qu'il serait pertinent «d'enseigner» en vue de la célébration de tel ou tel sacrement. Par exemple, un contenu de foi plus relié à la première communion et un autre plus spécifique à la confirmation. On aura compris des réflexions qui précèdent que l'approche que je préconise ne saurait aller dans ce sens! D'une part, à chaque célébration sacramentelle, c'est toute la foi chrétienne qui est professée. D'autre part, la foi chrétienne n'est pas une addition de connaissances plus ou moins lâchement reliées les unes aux autres: tout se tient de façon très serrée autour du cœur que constitue la mort-résurrection du Christ. Ainsi, il n'y a pas un credo particulier pour chaque sacrement, c'est le même à chaque fois. La question de fond n'est-elle pas alors de savoir ce que cela implique de professer, à chaque célébration eucharistique, la foi qui se dit dans l'un ou l'autre des *Symboles*? Tenter de répondre à cette question risque de remettre sérieusement en cause la pratique de la première communion dans l'enfance. Mais nous n'entrerons pas là-dedans aujourd'hui...

